

... sentent bien que l'âge des guerres n'est jamais révolu, que la guerre se nourrit de grandes vertus: patriotisme, fidélité, solidarité, courage et abnégation, valeurs qui forgent son esprit, tel qu'il est vécu par ce régiment sortant d'un terrible choc. Malgré leur piteux état, les hommes parodent dans la fierté de leur exploit guerrier.

«Le régiment s'ébranla. (...) Pas un des blessés légers n'avait quitté les rangs. (...) Tous avaient sous le casque les mêmes traits d'épouvante: un défilé de revenants.

Les paysans du front ont le cœur endurci et ne s'émeuvent plus guère, après tant d'horreurs; pourtant, quand ils virent déboucher la première compagnie de ce régiment d'outre-tombe, leur visage changea.

Oh! les pauvres gars (...)

Une femme pleura, puis d'autres, puis toutes... C'était un hommage de larmes, tout le long des maisons, et c'est seulement en les voyant pleurer que nous comprîmes combien nous avions souffert. (...) La jeune fille des Postes, les yeux rouges, la tête renversée, nous fit bonjour de son mouchoir mouillé...

Alors, Sulphart tout pâle ne put se retenir: «C'est nous autres qui avons pris le village!» lui cria-t-il d'une voix forte. «C'est nous!»

Et toutes les têtes tournées, de tous les yeux brillants, de toutes les lèvres, de

même cri d'orgueil semblait jaillir: «C'est nous! C'est nous!»

(...) on avançait l'ardeur aux reins, opposant à ces larmes notre orgueil de mâles vainqueurs. Allons, il y aura toujours des guerres, toujours, toujours. (...)»<sup>9</sup>

Arrêter les guerres! Est-ce possible! Arrêter les guerres! La plaie du monde est inguérissable.»<sup>10</sup>

### Souvenirs des survivants

Pour Roland Dorgelès, «la vie va reprendre son cours heureux. Les souvenirs atroces qui nous tourmentent encore s'apaiseront, on oubliera (...) car le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours. (...) Mes morts, mes pauvres morts! (...) Je crois vous voir rôder, avec des gestes qui tâtonnent, et chercher dans la nuit éternelle tous ces vivants ingrats qui déjà vous oublient.»<sup>11</sup>

Après sa blessure, Maurice Genevoix est évacué sur l'arrière; son bras gauche est sauvé de la gangrène et sa guerre est finie au printemps de 1915. Lui aussi est hanté par les souvenirs des camarades qu'il a dû quitter, et qui lui écrivent: «Ne pensez plus à nous.» Son court passage au front et les séquelles qu'il en a gardées ont gravé dans sa mémoire des images encore précises et pourtant, il se demande: «Combien de vos gestes passés aurai-je perdus, chaque demain, et de vos paroles vivantes et de tout ce

qui était vous? Il ne me reste plus que moi, et l'image de vous que vous m'avez donnée (...) trois sourires sur une toute petite photo, un vivant entre deux morts, la main posée sur leur épaule. Ils clignent des yeux, tous les trois, à cause du soleil printanier. Mais du soleil, sur la petite photo grise, que reste-il?»<sup>12</sup>

Bien que la guerre soit un crime abominable et honteux, Henri Barbusse lui reconnaît un «sens révolutionnaire». Que des millions de combattants des deux côtés du front se livrent à cette tuerie monstre ne se justifie que par leur conviction presque religieuse de lutter pour un monde meilleur et de racheter ainsi l'humanité de son plus grand crime. Ils se consolent de toutes leurs peines dans l'espoir que leur sang soit le dernier versé.

Le médecin Georges Duhamel est convaincu que l'esprit révolutionnaire doit s'emparer des cœurs plutôt que des têtes. Pour lui, un nouveau genre humain prendra la relève après tant de souffrances pour forger une «union des cœurs purs pour la rédemption du monde malheureux».<sup>13</sup>

Pour les survivants, le court bonheur d'avoir échappé à la mort est terni par l'éternel remord d'avoir laissé là-bas tant de camarades. Pourtant leurs images s'estompent avec le temps, tout comme la détermination de ne plus jamais aller à la guerre s'estompera, hélas!

Jean Norton Cru, écrivain français, ayant lui-même connu l'enfer des tranchées à Verdun, examine dès 1922 environ 300 œuvres traitant de la Grande Guerre. Il juge que de nombreux passages sont, soit faux, soit biaisés. Ses critiques causent beaucoup de remous chez les anciens combattants écrivains. Parce que les éditeurs refusent le résultat de ses recherches, Norton Cru publie à compte d'auteur *Témoins* en 1929. Parmi les auteurs dont la véracité est mise en doute figurent Henri Barbusse et Roland Dorgelès. C'est finalement le public qui a pris fait et cause pour ces derniers. ■

\* gaitoune, mot arabe pour tente

\*\* mot d'argot pour désigner un fantassin

Sources:

<sup>1</sup> John Lewis-Stempel, *Six Weeks, The Short and Galant Life of the British Officer in the First World War*, Orion, 2011

<sup>2</sup> Georges Duhamel, *Civilisation 1914-1917*, Mercure de France, 1920, p.54

<sup>3</sup> Maurice Genevoix, *Les Épargnes dans Ceux de 14*, Flammarion, 1950, p.676

<sup>4</sup> Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, Albin Michel, 1919, p. 53

<sup>5</sup> Henri Barbusse, *Le Feu*, Flammarion, 1916, pp.266-280

<sup>6</sup> Maurice Genevoix, op. cit. pp. 695-696, 707

<sup>7</sup> Roland Dorgelès, op. cit. pp. 64-65

<sup>8</sup> Roland Dorgelès, op. cit. pp. 163-165

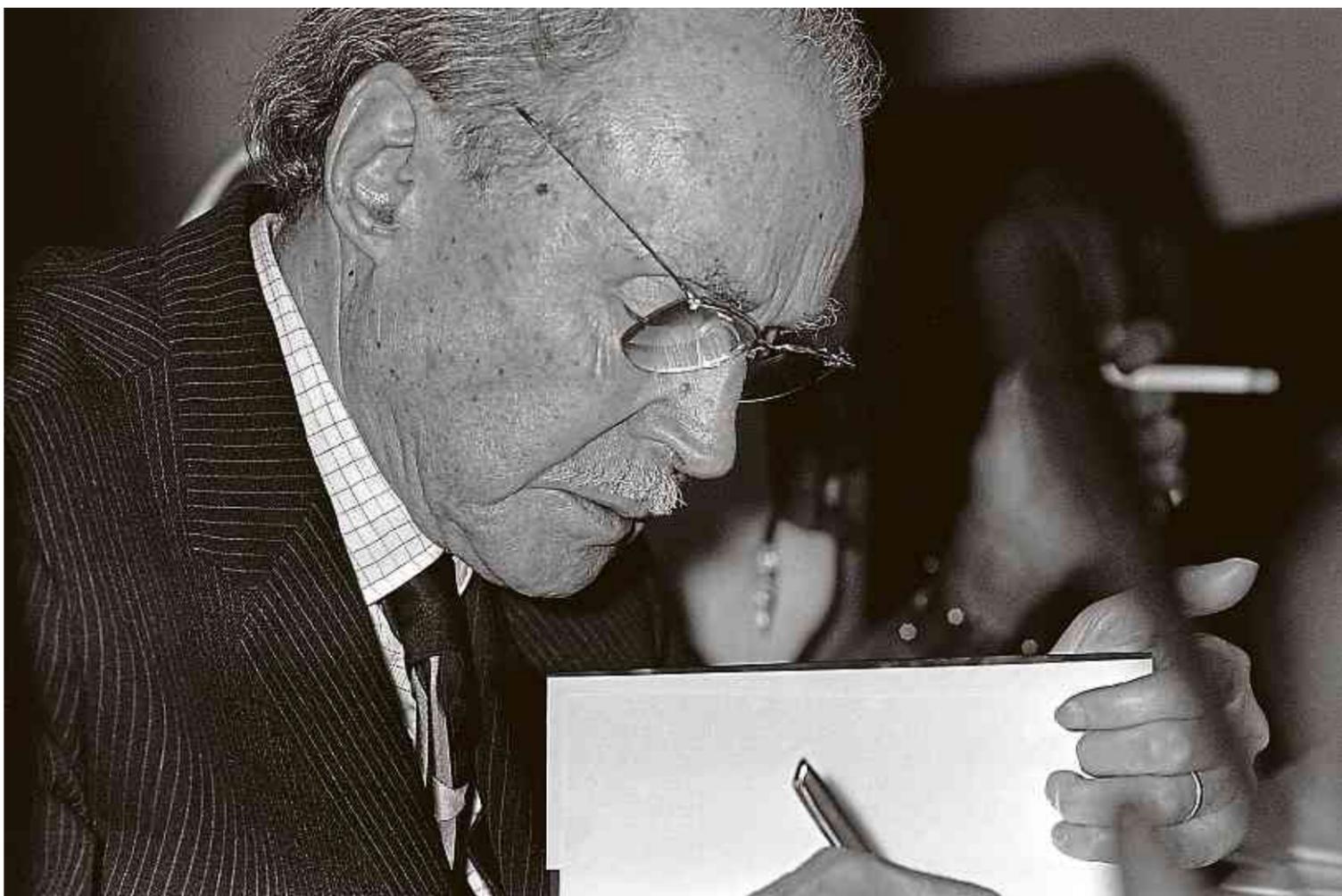
<sup>9</sup> Roland Dorgelès, op. cit. pp. 200-203

<sup>10</sup> Henri Barbusse, op. cit. p.25

<sup>11</sup> Roland Dorgelès, op. cit. pp. 279-280

<sup>12</sup> Maurice Genevoix, op. cit. pp. 780-781

<sup>13</sup> Georges Duhamel, *Vie des Martyrs*, Payot & Rivages, Paris, 2015, p.204



L'écrivain Maurice Genevoix est élu à l'Académie française en 1946 au fauteuil de Joseph de Pesquidoux. Il en devient le secrétaire perpétuel en 1958. Le voici en signant un livre en 1971. (Photo: AFP)